

# ALÓS, ARAN, BAGA, BOI, GASSOL, GAYÁ, MASSA, MOLLÁ, SERÓ, TONA... son algunos de los topónimos que se repiten en África y en Cataluña.

Roberto Lloréns Reig.

Años antes de partir más allá del sur del Sahara, estuve recopilando datos y relacionando linajes y apellidos con la toponimia general. Se podría decir que siempre me han interesado los orígenes genealógicos de las personas y sus nombres. Al llegar a Benín y conocer a **Patrice MORA**, contable de la empresa, pronto se desató esa enorme curiosidad al reconocer un apellido tan familiar. Tratándose del primer Mora que conocía con la piel tan negra como el carbón, pensé que era una mera casualidad. No iba a pensar que se trataba de un primo lejano.



Armas de los Pina.

Un día le comenté que un paisano suyo me había dado recuerdos para él. Buscamos su nombre en la lista de pasajeros para saber de quién se trataba y confirmamos que se llamaba KASSA. Me sorprendió que pronunciara “casa”, así que le pedí que me nombrara otros apellidos presentes en su poblado. MORA<sup>1</sup>, SEGUI<sup>2</sup>, MOUOGA<sup>3</sup>, N'PINA<sup>4</sup>, MANTA, NATA, KABA, GUERRA<sup>5</sup>, OURO, MONTCHO, ESTEVE, fueron algunos de los apellidos que citó, junto a otros ininteligibles para mí. Me impresionó comprobar que en su pequeña aldea y en sus alrededores, se encontrasen apellidos de origen hispánico. Su poblado es TETONGA, cercano a la frontera de Benin con Burkina Faso. Patrice me contó que él pertenece a la octava generación de los MORA y que su tribu llegó al norte de Benín, procedentes de más allá de Burkina Faso. ¿Quizá más allá del desierto y más allá del estrecho?

<sup>1</sup> MORA.- “MORA N'Gobi” era hermano pequeño del rey de Kouandé y fue el primer jefe de Tobré –ambos, poblados de Benín-. La *N'* significa “el Señor de” en ditamarí, en berba – lenguas indígenas de África - y en valenciano (Callosa de N'Sarria, Castellar de N'Huch). *Gobi*, en la lengua bariba –también lengua indígena-, significa “dinero”. Así que MORA N'GOBI debió ser Mora el hombre rico.

<sup>2</sup> SEGUÍ.- uno de los antiguos reyes de la villa de Tchabé -actual Savé (ciudad de Benin)- era “Ola Seguí”, según consta en el libro *“Puebles et Royaumes du Dahomey au temps des ancêtres”* escrito por el beninés Padre Moulero (pronunciado “Mulero”).

<sup>3</sup> MOUOGA.- pronuncian “muga”. “Muga” es también una palabra vasca que significa “frontera”.

<sup>4</sup> N'PINA, en catalán –igual que en ditamarí y berba- significa “El señor de Pina”. Cerca de Zaragoza podemos encontrar el topónimo “Pina”.

<sup>5</sup> GUERRA.- “Bio GUERRA” está considerado el héroe nacional beninés, por combatir a los franceses.

Intrigado por tanta casualidad, le pregunté si tenía alguna constancia de que sus antepasados pudieran haber sido blancos. Él me quiso contar uno de los relatos que cuentan<sup>6</sup> los sabios viejos – los viejos sabios- de su tribu, donde se menciona al hombre blanco:

**<<Un día la gente del poblado huyó despavorida al ver llegar “al diablo blanco”. Sólo un hombre viejo esperó la llegada de ese extranjero, al que le dio la bienvenida compartiendo con él, agua, sal y pan. Cuando el “demonio blanco” se marchó del poblado, las gentes que estaban escondidas regresaron, preguntándole al viejo por la razón de su valor. El sabio respondió “Nuestros antepasados vivieron junto al hombre blanco en las orillas del Gran río”>>.**

“El diablo blanco” resultó ser un misionero y el Gran río al que se refería el sabio, seguramente, debió ser el majestuoso Níger. De haber sucedido aquella antigua convivencia, ¿quiénes eran los hombres blancos que convivían con los antepasados del viejo? ¿Podrían ser españoles?



Mi amigo Arma Habib TOURE

Artículo publicado en Benín en Le Matinal n° 1575, 10/06/2003.

Les Armas

**Les «Arabo-Andalous» seraient-ils arrivés au Bénin?**

**Pendant huit siècles, les Arabes avaient conquis et colonisé la quasi-totalité de l'Espagne, tout le Portugal et une bonne partie de la France. La reconquête du royaume de Grenade par les Rois Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille en 1492 mit fin à la guerre entre arabes et chrétiens. (Le nom Espagne représente l'union de tous les royaumes qui le composent).**

Les Arabes et les Juifs furent expulsés en 1492. Seuls restèrent ceux convertis au christianisme. Appelés Moriscos, ils furent aussi expulsés en 1609. Ses derniers se sont dispersés en Afrique du nord et subéquatoriale. Au Coocentaine (Alcañete), on célèbre encore annuellement en août, la fête déclarée d'intérêt touristique des Arabes et Chrétiens commémorant la reconquête. Le prénom Mora, d'un de nos compatriotes à Cotonou, qui coïncide avec le nom d'un castellan espagnol résidant au Bénin évoque ma curiosité. Né à Tloronga (Maré), Alakara, Nord-ouest du Bénin près de la frontière avec le Burkina), Ousmane Mora Patrice dit être de la 8<sup>e</sup> génération de sa famille sont les ancêtres y sont arrivés venant du Burkina Faso. Il y a en Espagne, des Mora comme son aïeule ovella Fabela de Mora y Jaeger, nièce nièce des berges. Plusieurs de leurs portiers ont nom, telles que Mora (province de Toledo), Mora de Lucha (province de León), Mora de Rubielos, province de Teruel.

**Simple coïncidence homonymique ou réalité ?** Je me risous alors à rechercher d'autres corrélatifs ou coïncidences, telles que le N° 1.

Beaucoup de villes, villages, bourgs, montèrent en Espagne ont des noms d'origine arabo-andalouse. L'Afrique Occidentale doit leur nom aux marins et pêcheurs portugais et espagnols comme Lagos, Casablanca, Niamey, San Pedro, Repaso, Biamen en Côte d'Ivoire, Podor, Banjul et Niakhar au Sénégal; Pepe en Sierra Leone, etc., ont les mêmes noms que des villes espagnoles. Celles de l'intérieur du continent telles: Méma, San, Bay, Arni, Sam, Garandji et El Aba au Mali, Ouidj et Marou au Nigeria; Ooro-Amat, Lerona, Saboya, Medina, Baia et Domingos au Sénégal; Gaysi au Niger; Geyen, Menga, Méma, Pôlo et Torne au Burkina-Faso, Mora au Cameroun, Bari en Guinée-Conakry, etc., les doivent sûrement à l'ambassade à des habitants qui ont travaillé en Espagne.

**1** MARIANI: Étrangers de la Arma de Imanuel Dadi Hadera Ben Guzman Ben Barka y Anador Daz.  
**2** MARIANI: Architecture y Urbanismo de Tombouctou de Rafael Lopez Ouzman y José Bagnoli.  
**3** YI.AI.AND: Arquitectura y Urbanismo de Tombouctou de Rafael Lopez Ouzman y José Bagnoli.

Si quel espagnol ? A Coocentaine ma ville natale et ses alentours, on rencontre de nos jours, les noms de famille : Abad, Aguilar, Amat, Bay, Gaya, Guera, Ledi, Méma, Moncho, Molli, Mora, Moya, Pérez, Rodríguez, Sastre, Segal et Tomo. Il existe en Espagne comme au Bénin, Aguilir, Banda, Bello, Mays, Medrid (Madrid), Montcho (Morcho) en vacances et Moine en français) Natta, Francisco, Garcia, Gomez, Leon, Manella, Perez, Rodriguez, Segal, Sastre, etc. Il signale sûrement des membres de la tribu guerrière «Arma» descendants des arabes d'Andalous, exilés de la péninsule en 1492, et qui via le Maroc, sont arrivés à Tombouctou avant de se disperser plus au sud. Je me demande après tout, s'il y a d'autres noms ayant trait à l'histoire de l'Espagne comme les corrélatifs berbères Marita et Natta près de Tombouctou ont des noms pouvant avoir rapport avec les faits historiques. La frange negro-africaine des quartiers arabo-andalous y serait-elle arrivée via le Burkina les fondateurs d'Alakara ?

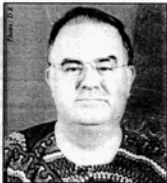
**Sur la trace du peuple « Arma »**  
Selon l'histoire, les Hommes d'Andalous, dirigés par Diego de Guzmara méca connu sous le nom de «El morisco» du «rêve d'une sécularisation».

Le nom de Yuler Pachá, Cali de Marrakech, originaire d'Almería, de l'Espagne d'Alfonso, ont lancé une campagne de conquête sur le sud du Maroc. Après avoir traversé le Sahara, il arrive avec sa troupe au fleuve Niger le 22 avril 1591. Il livra sa dernière bataille victorieuse contre les Songhai à Tondji près de Gao, le centre du pouvoir songhai. C'est là qu'un quinze jours moururent 400 milliers de paludisme, du climat et des terrains ménéageux. Ils décidèrent alors de retourner à Tombouctou ou les érudits obligeamment. Appelés par les Songhai Connies: comme la tribu «Arma». Arni appelée pour leur cri alama, alama (Arme) ou sondu/fils sont arrivés.

Les «Arma» ayant épousé les fils de la noblesse songhai, se maintiendront au sein de l'aristocratie locale. De nos jours, le gouverneur de Tombouctou est élu d'entre les «Arma». Un des leaders de cette communauté, Mali Touré habite à côté de la mosquée de Djinguereber: est d'ascendance grenadine. Le musulman Ali Fakia Touré, issu des Songhai, est Arma de même que: Hagnoumbou Touré, Ex-Maire de Gao et ex-Ambassadeur au Mali ainsi de vers: péry, puis Aouba Kier (Ab) et Gadi Ben Barka, Maire de Tombouctou.

Les familles Tormoz et Anei Abadi résident à Bani-Ma à côté du lac Faguibin. Au Bénin, en Bafaton et Dendi, Touré veut dire «Blanc». Baoué ou Babouaré veut dire Pepe Lamprah, professeur invité de l'Université de Sarikoro est un «Arma» musulman qui sert la croyance populaire marquée au des quatre points cardinaux, est agourthou un endroit de pélerinage à Imani Dadi Hadera, descendant de leurs ancêtres andalous. Dans les années 90, le Roi d'Espagne, Juan Carlos I, s'est rendu à Maiduguri au Nord du Nigeria, Pournou, Maiduguri et d'autres autres ? Seul à la même hauteur géographique que l'Alakara au Nord du Bénin, Maiduguri sur le tracé d'une des vieilles routes caravanariennes. Les «Arma» de Tombouctou y sont arrivés, tout comme de Gaya au Niger ils sont entrés au Bénin.

**Tombouctou et les vestiges andalous**  
Tombouctou, ville mythique du Mali est aussi connue comme «la perle du Niger». L'architecture grenadine, Abou Ishaq El Sahel Al Touré, amené depuis la Mboque par l'empereur Kankou Moussa, depuis en 1325, la construction de sa grande Mosquée et son Palais royal. La bibliothèque du centenaire Adhed Bala, les maisons des grandes familles de commerçants «Arma» et quelques places de Tombouctou, portent de l'évolution arabo-andalouse. Feu Cheik Alpha Moya Lamprah, professeur invité de l'Université de Sarikoro est un «Arma» musulman qui sert la croyance populaire marquée au des quatre points cardinaux, est agourthou un endroit de pélerinage à Imani Dadi Hadera, descendant



Roberto Llorens Reig né à Cocentaine (Alcañete) Espagne, Vice-Consul de l'Espagne au Bénin, Gérant de la société AfricArmas, Technicien en Transports et Expert en Tourisme ; il a collaboré avec différentes Universités et journaux sur le tourisme, la marine et l'histoire.

d'une des familles arabo-andalouses et Directeur du Fonds Kankou, a été un historien de quelques trois mille manuscrits, il parle espagnol et auteur de plusieurs livres, comme, Espagnols dans la Courbe du Niger (1991), L'Espagne musulmane et l'Afrique subsaharienne (1997), Les Juifs à Tombouctou (1998), etc. Ces ancêtres ont quitté l'Espagne le 22 mai 1492. L'accord intervenu à Séville en août 2002 entre le Fonds Kankou et l'Assemblée d'Andalousie, a permis la construction d'une nouvelle Bibliothèque à Tombouctou. Un ami sénégalais Pepe Guéliem, résidant actuellement au Bénin, a collaboré activement avec Imani Dadi pendant son séjour au Mali.  
Par Roberto Llorens Reig

Quise documentarme acerca del tema y de esa posibilidad. Pensaba que si en los siglos X al XII, el imperio de los almorávidas y los almohades se extendía desde el río Níger al Ebro y del Atlántico al Mar Rojo. No cabe duda de que en esa época la gente se debía mover a lo largo y ancho del Imperio. Partiendo de esa base no resultarían extraño encontrar en esta parte de África algunos toponimos, linajes y palabras comunes a las que conocemos y usamos en el Levante español.

Tras consultar libros y derivar por internet, me atreví a publicar en dos periódicos benineses un artículo. En él se proponía una relación entre los apellidos norteños de Benín y el pueblo ARMA, y se planteaba la posibilidad de que fueran de origen andalusí. Pronto encontré respuesta –y nuevas incógnitas- a este tema.

Tuve la suerte de que Habib TOURE<sup>7</sup> leyera el artículo y decidiera visitarme. Al principio mostró curiosidad por conocer mi trabajo, mis fuentes... al tiempo que yo le revelaba mis supuestos en base a lo poco que había ido averiguando, Habib se descubría como un Arma desconcertado; le estaban cambiando la historia de sus antepasados y sus orígenes. Como casi la totalidad de los africanos, Habib creía que los ancestros de Los Armas

<sup>6</sup> En los poblados de África negra la historia se cuenta “no se escribe”. Los africanos disfrutaban de una rica tradición oral, donde las personas más ancianas están consideradas como libros de historia vivientes.  
<sup>7</sup> Habib TOURE.- nacido en Gao (Mali), de la etnia Arma, es Administrador del Alto Consejo de Malienses en el Exterior y reside en Cotonou.

eran marroquíes y desconocía que **el ejército compuesto por 4.000 granadinos, 500 europeos, 60 cristianos, 1.500 caballeros árabes y 1.000 auxiliares camelleros hablaba castellano<sup>8</sup> y catalán.**

Está claro que los primeros Armas son descendientes de los caballeros, guerreros y soldados de aquel ejército que, capitaneado por el Pachá Djouder<sup>9</sup> -compuesto y armado como antes he citado-, partió de Marrakech en octubre de 1590 para realizar nuevas conquistas y expandirse. Algunos creen que el nombre de “Armas” procede del hecho que fuera este ejército el primero en usar armas de fuego en África. Otros opinamos que los Songhaï les llamaron así, porque cuando atacaban a los hombres del Pachá éstos gritaban: <<¡Alarma!>> o <<¡Al arma!>>.

Aquellos hombres de guerra, se fueron casando con las nativas de los lugares sometidos. Los altos mandos lo hicieron con las hijas de la nobleza Songhaï, hechos que propiciaron la constitución de una nueva oligarquía y aristocracia africana; todos ellos de la etnia Arma.



Además de Habib, otros intelectuales africanos miembros de las etnias Arma, Mandé, Peulh, Wasangari, Berba, Dendi<sup>10</sup>, etc, se dejaron caer por mi casa para charlar sobre el artículo. Pensé que ellos podrían resolver algunas de mis dudas y corregir algunas de mis afirmaciones. Así me explicaron la historia que habían oído relatar a sus mayores; ***“la presencia de los nombres españoles en el Norte de Benin, se debe a una peregrinación a La***

<sup>8</sup> [http://www.zawiya.org/nuevo/historia/andalucesen\\_niger3.htm](http://www.zawiya.org/nuevo/historia/andalucesen_niger3.htm) (13 de mayo de 2003)

<sup>9</sup> Pachá DJOUDER.- nacido en Cuevas de Almanzora (Almería) con el nombre de Diego de Guevara, fue Caïd de Marrakech, y como tal inició una campaña de expansión y conquista al sur de Marruecos. Tras atravesar el Sahara, llegó con sus tropas al río Níger el 12 de abril de 1591, en Tondibi (Mali) tuvo lugar su última batalla.

<sup>10</sup> DENDI significa “de la otra orilla del río”. ¿Quizá el Níger? La lengua Dendi procede del Songhaï y contiene unas quinientas palabras de origen árabe-andalusí. Didier Beo AGUIAR, joven beninés de la etnia Dendi, me afirmó que le consta que el primer Aguiar de su familia era blanco y español.

**Meca, organizada en 1495 por el Askia Mohamed, acompañado por su sobrino Alfa Mahmoud KATI<sup>11</sup>. En ella participaban varios millares de peregrinos. Parte de los peregrinos, unos 2.000, cansados del viaje, decidieron abandonar la caravana y se establecieron en ambas orillas del río Níger entre Benín, Níger y Nigeria".** Era un peregrinaje de dos años, siguiendo el mismo itinerario que llevó a Kankan Moussa en 1323 a La Meca. En aquel antiguo peregrinaje, Moussa mandó construir una mezquita en cada alto en el camino que coincidía en viernes. **Estos viajes fueron una de las causas que sembraron de apellidos, nombres y vestigios hispanos las rutas de Tombouctou / Tombuctú a La Meca.**

Aquellas esporádicas visitas se convirtieron en una dulce rutina de fin de semana. Las infusiones cada vez eran más largas y cargadas de conocimientos, cuentos e historias africanas. Entre todos, me admitieron en la Asociación de Nativos Malienses en Benín y en la de los Nativos de Tombouctou. Contagiándome el amor por su pueblo, me traían viejos manuscritos, dibujos y fotografías, con los que poco a poco averiguaba más detalles de aquella sospechosa relación de los Armas con España.

Habib me siguió revelando detalles que distinguen a "**Los Arma**". Fui alucinando con las coincidencias en los nombres y las costumbres de Los Arma y **Els Socarrats de Cocentaina**<sup>12</sup> y él iba encontrando una salida a sus ansias de saber quiénes eran y de dónde venían sus antepasados.

Casualidades aparentemente absurdas, tomaban un protagonismo misterioso en aquellas tardes de té con los amigos Armas. Se sienten diferentes al resto de pueblos del Sahel, por hechos como celebrar la onomástica (el Santo) y no el aniversario, porque su pan tiene forma redonda y le hacen dos cortes en cruz, porque su arroz –mucho más importante en su dieta y en su gastronomía que en las de los pueblos vecinos- es redondo y corto (del tipo bomba), porque tienen un gran prestigio en los oficios de zapateros, sastres y bordadores, porque las puertas de sus casas tienen formas andalusíes, porque no usan sables curvados sino espadas de estilo toledano... Y también, en grandísima parte, por tener un habla particular y usar palabras "raras" como **albornos, bakora, bonet, dacsá, garrafa, intelligentsia, má**<sup>13</sup>, **net, sabata, sabó, saya...** con el mismo significado con el que las conocemos nosotros.

Decidí volcarme un poco más en la investigación porque, al fin y al cabo, uno acaba descubriéndose a sí mismo en ello. Retomé la historia Arma por el principio, y reseguí en un mapa varias de las rutas que salen de Marrakech para, cruzando el desierto, llegar al río Níger. Encontré oasis y pasos montañosos, con nombres tan hispanos como **AKABAR, EL ALBA, EL ALOUS (ALÓS), EL BOUERA, EL OUID (vuit - 8)**... Hasta que, tras kilómetros de dunas y rocas, aparecen LAS HAMADAS<sup>14</sup>, anunciando la inminente llegada a Tombouctou. Allí, en el puerto de **KABARA** – era y es el destino de muchas caravanas- es donde **acabará** el viaje.

Advirtiendo el éxito productivo de esta metodología, continué localizando en el Sahel muchos nombres y pueblos, inequívocamente relacionables con los valencianos; **AYELO, IBI, BENIKASSIM, SYLLA, BENIALFAKI**. En Libia

---

<sup>11</sup> Alfa Mahmoud KATI.- era un ilustre escritor andalusí. Primogénito de Ali B. Ziyad Al-Quti (Al-Quti = El Godo) que abandonó Toledo el 22 de Mayo de 1468.

<sup>12</sup> SOCARRATS, sobrenombre de los contestanos, habitantes de la villa condal de Cocentaina, (Alicante), desde Sep. 1304.

<sup>13</sup> Aun hoy es una costumbre valenciana decir a los niños/as pequeños/as sedientos: "Vols má?" (¿Quieres agua?). En la orilla del lago Faguibin se encuentra el poblado Arma de Ras el-Má (literalmente "A ras del agua"), habitado por las familias ABAD y TORMOz.

<sup>14</sup> Las HAMADAS son dos elevaciones rocosas, desnudas y despobladas cercanas a Tombuctu.

están las ciudades de **ALBAYDA** (La Blanca) y **AL KHOFRA** - **ALCOFRA** - partida del término municipal de mi pueblo Cocentaina (Alicante).



El azar quiso que, leyendo la prensa local, encontrase una esquela mortuoria que captó toda mi atención: “La Famille **AYELO** de Awanou”<sup>15</sup>. Enseguida pensé en los pueblos de la provincia de Valencia, **AYELO DE MALFERIT** y **AYELO DE RUGAT**. Pura anécdota, si un mes más tarde, no encontrara otra noticia sobre una cantante beninesa que se llama **AYELO CASTELLA**<sup>16</sup>. ¿Sería posible que algún morisco expulsado de uno de los dos **AYELO** en Sharq al-Andalus, llegara hasta estas tierras africanas?

Tiempo más tarde, tuve un encuentro casual con un par de jóvenes benineses que se apellidaban **AYELO**. Lo que ellos pudieron explicarme es que los **AYELO** son de la etnia **Dendi** y proceden de un mismo poblado: **Awanou** (en Savalou). Esta aldea, en la parte oeste del país, está a unos kilómetros de los pueblos togoleses de **KAMINA** (Camina) y **MORITA**. En la misma latitud, pero en dirección contraria (hacia el interior de Benín), se encuentran los poblados de **SEGUI** Logozohé y **MAHOU**. El avance hacia el océano de estos nómadas de origen andalusí pudo frenarse como medida preventiva ante los reinos de Abomey, Ouidah y las demás etnias costeras que comerciaban con la venta de esclavos a los blancos.

<sup>15</sup> En el diario beninés *Le Telegraph*. Martes 28 de octubre de 2003, número 381, página 11.

<sup>16</sup> En el diario beninés *Le Matin* Jueves 27 de noviembre de 2003, número 2700, página 7.

Hace tan solo unos años, en la década de los setenta en base a una normalización lingüística, los gobernantes locales decidieron cambiar el nombre de siempre, AYELO por el nuevo de AIELO, lo mismo ocurrió en Cataluña con GAYA y MOYA que pasaron a denominarse GAIA y MOIA, todo ello. A mi entender se trata de un grave error. A los jóvenes nacidos en los que hoy conocemos como GAIA, MOIA, AIELO DE MALFERIT y AIELO DE RUGAT, les servirá de consuelo saber que por lo menos en África perdurará el nombre de GAYA, MOYA y AYELO, el nombre del pueblo donde nacieron sus padres, abuelos, todos sus antepasados y quizás aquel paisano que cruzo Sahara y el majestuoso Níger.

que l'artiste soit considéré comme faisant partie, à part entière de la société et considéré comme jouant un rôle important dans le développement social. Je pense que c'est le sentiment d'être pris en compte, d'être considéré, d'être impliqué dans les soucis quotidiens de la société ; ce sentiment-là, si l'artiste l'éprouve, il sera heureux d'être ce qu'il est. C'est l'avantage le plus important. Et puis suivront naturellement le fait de gagner sa vie de ce qu'il fait, le fait de subvenir à ses besoins, à partir de ce qu'il fait. Je crois que tout cela est impliqué.

**-Richmir Totah (Musicien) :** Nous ne savons plus qui est qui. N'importe qui se lève aujourd'hui, un petit fou se lève, ne se peigne plus ou bien monte au-dessus d'un mur, se met à taper sur un bout de fer cassé et dit qu'il est artiste et depuis trois ans que le projet "Vendredi des artistes" existe, tous les problèmes dont on a toujours débattu nous ramènent toujours au statut de l'artiste parce que, on ne sait pas qui est artiste est qui ne l'est pas. Il faut un statut pour l'artiste et c'est hyper important, et c'est cela qui fera démarrer toutes choses. Il y aura des critères clairs et n'importe qui ne se lèvera plus parce qu'il fait Rasta, parce qu'il porte des pantalons troués ou déchirés pour dire qu'il est artiste. Etre artiste, c'est être compétent dans un milieu culturel ou artistique donné. Ces critères-là doivent être clairement notés et annotés dans le statut de l'artiste. N'importe qui ne va pas écrire deux mots sur une feuille et dire "j'ai écrit un livre". L'artiste, ce n'est pas celui qui colle deux bouts de bois et qui croit qu'il est artiste. L'artiste doit désormais savoir si réellement, il a les critères d'ancienneté, d'évolution, de grades...

seront-là ; l'essentiel c'est que ce soit des critères transparents pour que les gens sachent les conditions qu'il faut remplir pour se proclamer artiste.

**-Castella Ayélo (Chanteuse) :**



L'artiste, c'est quelqu'un qui crée. Du moment où la personne crée et qu'elle a fait ses preuves dans le domaine, on peut la considérer comme artiste. Il arrive que les gens aient des inspirations et qu'ils conscients que "l'art n'est pas encore considéré comme un métier dans notre contexte social béninois, les acteurs du secteur espèrent, à travers le statut de l'artiste, résoudre les problèmes des artistes, pour leur donner la considération qu'ils méritent et à laquelle ils ont droit dans la société. C'est évidemment une esquisse louable qui ne doit cependant pas occulter les fondements-mêmes du succès de cette révolution. S'il est vrai que l'art est un charisme, il n'en demeure pas moins vrai que-professionnalisme oblige-le talent détecté doit être accompagné par des structures compétentes. Nous revendiquons un statut par l'artiste alors que les structures pour accompagner cette professionnalisation de l'art font cruellement défaut. C'est dire que le statut de l'artiste, ce projet à court, moyen et long terme pour être pris au sérieux, exige que des structures qualifiées de formation dans les différents secteurs de l'art soient implantées au fur et à mesure, sur toute l'étendue du territoire national. C'est à ce prix unique que l'art cessera d'être un secteur de l'improvisation, laissant place à une véritable professionnalisation ; ce qui va améliorer considérablement nos produits artistiques et vendra mieux notre destination à l'extérieur.

Le Matin N°2700 du jeudi 27 novembre 2003

Page 7

Busqué en las guías telefónicas de varios países, repasé la prensa diaria y escudriñé cuantos mapas africanos llegaban a mis manos. Con todo eso, hallé más de 390 nombres y apellidos de origen hispano en esta parte de África. De ellos, 118 proceden de los antiguos Reinos de Valencia, Aragón y Mallorca, Un claro ejemplo actual en Benin son los reyes con nombres tan catalanes como: **GANTCHO**<sup>17</sup>, **BONAGANA**<sup>18</sup> y **MASSA**<sup>19</sup>, y los linajes: **ABAD, AGUILAR, AMAT, AYELO, AZARA, CASTELLÁ, DAVO, DIAZ, ESTEVE, GARBA, GARCÍA, GÓMEZ, LEÓN, MANSILLA, MASSIA, MÉDRID (MADRID), MENA, MOLLÁ, MONTCHO (MONCHO), MORA, MOYA, ORDEN**<sup>20</sup>, **PEREGHI, PEREZ, PINA, RODRÍGUEZ, SAP, SASTRE, SEGUÍ, TORMO, TORO, YOMORO...** algunos coinciden con las familias de Cocentaina y otros pueblos alicantinos.

Todos sabemos de la vasta herencia cultural (nombres, topónimos, costumbres, ciencia, tecnología, manjares...) que aportaron los ocho siglos de presencia musulmana en –hoy- nuestras tierras. Es fácil reducir el pensamiento a

<sup>17</sup> GANTCHO es el apellido del Rey Gounou de la comuna de Nikki, Diario Le Republicain n° 828 del lunes 19 Abril 2004.

<sup>18</sup> BONAGANA El Hadj Amadou, es el actual rey de Ouaké, nació el 25 de abril de 1964 en Ouaké (Koundé) en la Donga, tiene en proyecto crear la Federación Beninesa de Lucha Tradicional.

<sup>19</sup> MASSA y SÉRO son dos apellidos catalanes, según Els Llinatges Catalans de Francesc de B. Moll, 1987, Massa, (Demasiado), aparece en el nombre de varios pueblos valencianos como, Massamagrell, Massanasa y Massarajos.

<sup>20</sup> Alladatin ORDEN, es un actor beninés, diario beninés Le Matin, n° 2700 del jueves 27 Novbre 2003, Pag. 7.

que los que hoy encontramos en África son los originales de nuestros apellidos, topónimos y vocabulario en general. ¿Pero por qué no pueden ser los nuestros los primitivos?



*Su Majestad el Rey de Nikki (Benin), descendiente de Ouro MASSA*

**10** **SPORT** Fuente: Roberto Llerena Reig africans@hotmail.com le pari de l'avenir

**Don d'équipements sportifs à la Fbf par l'ambassade des Pays-Bas**  
**Plus de 15 millions de francs d'équipements sportifs aux Ecureuils**

*La Fédération Béninoise de Football (Fbf) a reçu hier un important lot de matériels et d'équipements sportifs. C'est un don de son Excellence Abraham Van Ojik, ambassadeur des Pays-Bas près le Bénin.*

Gabin Euloge ASSOGBA

**A la derecha Su Majestad El Hadj Amadou BONAGANA, Rey de Ouaké (Benín).**

**si vieillesse pouvait**  
 Gabin Euloge ASSOGBA

**Sa Majesté El Hadj Amadou Bonagana : « Nous allons bientôt créer la Fédération de lutte »**

S'il y a à quelqu'un aujourd'hui qui œuvre pour la promotion de la lutte traditionnelle au Bénin, c'est sa Majesté El Hadj Amadou Bonagana roi de Ouaké, marié et père de six enfants (4 filles et deux garçons), le roi de Ouaké est un ancien militaire et jouit de sa retraite depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 2003 dernier. Né le 25 Avril 1964 à Ouaké, l'homme se distingue par ses longs cheveux. Un look qu'il porte respect à sa tradition. « J'ai passé 3 ans 7 mois 20 le ventre de ma maman et dès ma naissance, ma mère à demander qu'on ne touche jamais à ma chefferie », affirme El Hadj Amadou Bonagana qui a eu beaucoup de difficultés avec ses supérieurs hiérarchiques dans le passé. « Je faisais des cérémonies juste pour couper un peu de cheveux et permettre à mon bérêt de poser sur la tête », a ajouté le petit fils de Adam Yorou ancien roi de Ouaké. Son sport préféré, c'est la lutte traditionnelle apprise à pratiquer depuis son bas âge.

Retourner à la racine

Pour le Roi de Ouaké El Hadj Amadou Bonagana, la lutte traditionnelle est une richesse culturelle et pour cela, il n'y a pas de raison de l'abandonner au profit des disciplines sportives héritées de l'Occident tels le football, le handball, le Karaté, le Taekwondo... « Pour moi, il a créé le club « Benin » de la lutte traditionnelle du Bénin. C'est un petit bonhomme de cuiton avec des lutteurs de haut niveau. C'est pour ça que les valeurs héritées de notre tradition disparaissent... »

Ecureuils à la Can 2004 est en bonne marche. L'ambassadeur des Pays-Bas son Excellence Abraham Van Ojik a signé à l'été dernier le contrat de sponsoring de la Fbf pour la qualification pour les éliminatoires conjoints de la Can 2006 et du mondial Allemagne 2006 arrivent à propos. « Il est heureux et particulièrement encourageant de constater tout l'intérêt... »

En los archivos municipales de Alcoi y el Patriarca de Valencia, se han encontrado unos escritos que atestiguan la presencia de africanos negros en Cocentaina, entre 1516 y 1521. Algunos eran Mandingas y Peulhs de Macina (*Matina*), ambos de **Malí**. Otros eran originarios de Nigeria de la etnia Ibo, de los pueblos de Calabar, Omon u Ornon. De Ghana eran los de Cape y Elmina (*Emina*), el resto de los conocidos que no he podido ubicar eran de Salminguo, Temin, Tierra Magno, Brafera, Terranova y Algarp.<sup>21</sup> Ellos o sus descendientes abandonarían forzosamente Cocentaina, formando parte de los **más de once mil (11.000) moriscos que el día 21 de Octubre de 1609, salieron de Cocentaina y su condado para embarcarse en el puerto de Denia o de Moraira**.<sup>22</sup>



**Los ESTEVE**



**Los MORA**

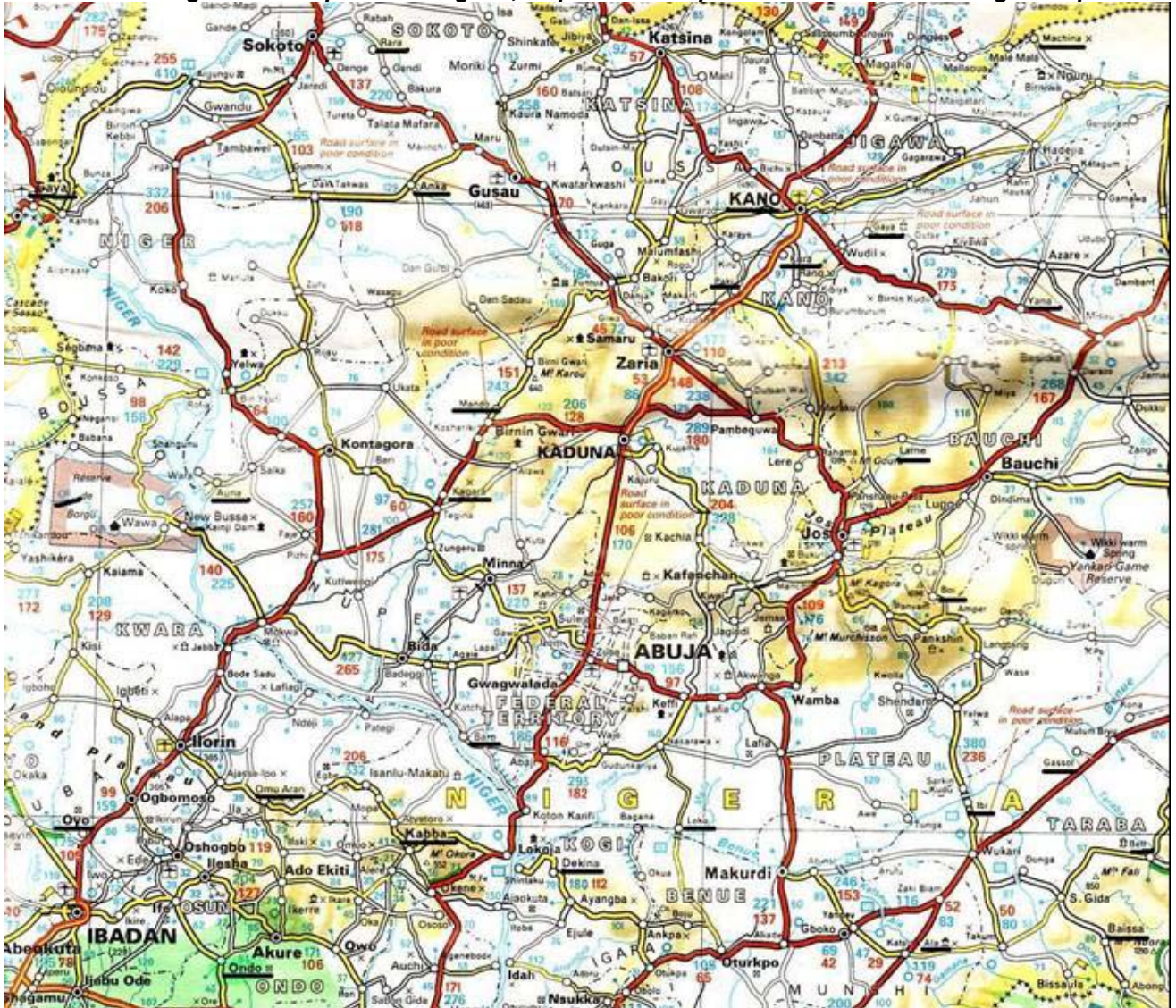
Aquel gran ejército asentado en la curva del río Níger hablaba castellano y catalán, desconociendo las lenguas locales como la de los Songhaïs. Se dirigirían a los nativos con palabras extrañas para éstos: –con órdenes y otros vocablos comunes- DA, KABA (Cava), KANTA, KONTA, MARKALA, NIEGA, PENSA, REGA, SEGUELA (Segala o

<sup>21</sup> Revista El Comtat, diciembre 2003, Francesc Jover, pags. 4 y 5.

<sup>22</sup> Historia de la Villa y Condado de Concentaina, del r.p. Luis Fullana Mira o.f.m., Obra Cultural de M.P. y C.A. de Alcoi, Ed.1975, Pag.14.

Siguela), TOMA, ZÉBALA (Cébala), DIRÉ, SI, SOY, TUYA, BELLO, FINA, GOLFA, KALBA, MANCA, MANTA, MARICÓ / MARIKÓ, OUID, REÓ, SAPÓ, SERENA, TAMPOBRE, TAPÓ, YANA (*Ilana*), YARGA (*Ilarga*)... esto habría favorecido que algunos nativos cambiaran su nombre Songhaï, por el nuevo mote, palabra u orden dada por los extranjeros –sus nuevos jefes Armas-. Así los **KONTA** son los pescadores del río Níger que nunca han pesado los peces; "los cuentan por unidades" ("Tú, **conta**" sería la orden en catalán). Los **KARABENTA** (¿De **cara** a la **venta**?) son los que se dedican a vender el pescado que traen los KONTA.

**En esta imagen de una parte de Nigeria, se pueden comprobar los nombres de origen hispano.**



**LOS MANDÉS** (los mandados, "Mande Ud.") son "los que dicen: ¿qué quieres que yo haga?", según definición de Habib. Se trata de una familia Arma que, tradicionalmente, han sido los servidores de los jefes de la tribu. **LOS MARKA** son de la familia de los Mandés, y se establecieron en Burkina Faso. **LOS MARKA** de Bona y **LOS BOBOS** encabezaron una rebelión contra los franceses en 1915. **LOS SEMBLA** (parecido) son otra estirpe burkinabesa. **KAZARÉ** fue un rey de la tribu Djermabé<sup>23</sup>.

La única referencia que he logrado encontrar sobre el mapa de la misma palabra "Arma" es el oasis **Koussa ARMA**, (Cosa Arma). Cercano a éste, aparece otro oasis llamado **KANDIL** Bouzou. Son algunos de los topónimos

<sup>23</sup> Le Burkina Faso Aujourd'hui de Ed. Jaguar, paginas. 44 y 45.



perseguidos que podemos reconocer en la República de Níger, además de las ciudades de **GAYÁ** y **TABLA**. En los alrededores del Lago Tchad, localizamos las poblaciones de **MASSAGUET, MASSALASSEF, TOURBA, DOUGUIA, MAÓ, KARMÉ** (Carmen), **BAGA, SOLA, MALA, GANA**, etc.

Muchos de éstos nombres de pueblos se repiten en distintos países. Esto no debe suceder por pura casualidad, ¿o no hay una Valencia en Colombia y hay una razón para ello? Una posible causa del fenómeno en estas latitudes desérticas, es la movilidad de las personas; el nomadismo y sus distintos asentamientos. Así se podría justificar la aparición del mismo nombre en dos -o más- países distintos del área. Pero, ¿cómo explicar que topónimos como **ARAN, BAGA, BOI, GASSOL, GAYÁ, MASSA, MOLLÁ** y **SERÓ** se repitan en Nigeria y en Cataluña?

La ciudad de **SEBBA** (pronunciado "seba") esta situada en el norte de Burkina Faso, en la zona donde se producen la mayor cantidad y mejores **cebollas** del país. **ZEBBA** es también un apellido burkinabés.

Hay también pueblos burkinabeses con nombres como **ARBOLE, BALA, BARGA, BEN** (Ven), **DA, MANGA, MANCA, MAL, NIEGA, LAGO, PENZA, REGA, REO, ROLLO, SAPO, SERENA, TOMA, TONA** y **YARGA. BAISSA, IBI, MICHIKA, MANDO** (en Nigeria), **BAILA, DOMINGOS, MATAR, OURO-AMAT, PODER** (en Senegal), **DOMINGA, KALBA** y **NASIA** (en Ghana), **KAMINA, KARA** y **MORITA** (en Togo), **HOGGAR** (en Argelia). Todas ellas –y muchas más- palabras con posible relación andalusí.



Desfile de los Sres. musulmanes en el norte de Benín

Los pueblos de **MANTA, NATA, TAMPOBRE, GAYÁ**, Tondi **BANDA**, Tondi **BERI, MOLLA, KASSA, TIA, TIO** y **TUYA, SUYA...** y los ríos **OLI, NANO, SARGA, SOTA**, se hayan –¡qué curioso!- en la zona beninesa de mayor concentración de familias con apellidos hispanos. En dicha zona, existe un poblado llamado Toumboutou, en el que sus habitantes afirman que sus antepasados procedían de la ciudad de Tombouctou en Malí. ¿Vale la pena investigar?

Recogiendo informaciones, supe que en la ciudad de Kandi (Benin) vive actualmente un zapatero llamado **Touré** que afirma que sus antepasados eran blancos y "Armas". Esta ciudad fue fundada en el siglo XVII, por la Sra. **TOURE Bana** de Kantakpara, que se instaló allí para ofrecer su hospitalidad a las caravanas de los Haousa, según

relatos orales recogidos en la ciudad. Lo curioso es que TOURÉ signifique “blanco” en baribá, baatonu y dendi. Amadou Toumani **TOURE**, es «Arma» y actual presidente de Malí.

Los transcritores, la fonética, las variedades dialectales, producen cambios y deformaciones en las palabras a través del paso del tiempo. Así se puede entender y observar que en algunos casos, la "I" latina podría haber sido substituida por la "Y" griega (Silla = **Sylla**, Ali = Aly...), también la "Y" por la "LL" (Yana = **Llana**, Yarga = **Llarga** – valenciano-...), lo mismo ocurre con la "K" que se sustituye con la "C" (Kassa = **Casa**, Koría = **Coria**...). La dicción afrancesada habría podido afectar cambiando la "E" por la "A" (Sagui = **Seguí**) y al revés (Agacher = **Agachar**).

Con las palabras que contienen juntas las vocales "OU" en la mayoría de veces pronuncian como "U" (Tombouctou = **Tombuctú**, Moulero = **Mulero**), pero se dan casos que suena como "O" (Amadou = **Amado**). En casos también la "H" suena como "J" (Sahara = **Sajara**, Bahadou = **Bajado**). En otros casos la "H" es muda, no se pronuncia (Hamaya = **Amaya**, Hamadas = **Amadas**).

Algunas resultan exóticas palabras compuestas: **BONAGANA** (Buena gana), **KEBE** (Que bien), **DIALLO** (Di aquello), **DIARRA** (Di arre), **DIOLA** (Di ola), **MICHIKA** (Mi chica), **MOROLABA** (Moro lava), **SAMASSA** (Su maza), **TAMPOBRE** (Tan Pobre), **YOMORO** (Yo moro), etc. En el grupo de estas palabras compuestas las hay que cada una de las partes son de lenguas distintas como; **SIDIBE** compuesta de Sidi (árabe) = Señor y Be = Bien (catalán), **SOUMARE**, Su (castellano) y Mare (catalán), etc.

He incluido en mi repertorio otras palabras por su fonética, aunque ortográficamente se escriban de diferente forma como: **KASSA** (pronuncian Casa), **BAHADOU** (pronuncian Bajado), **AOUA / AWOUA** (pronuncian Agua), etc.

No se pueden negar las huellas, vestigios y documentos que atestiguan **la presencia de los andalusíes y moriscos (S.XIV al XVIII) por todo el Sahel**. Algunas de las más de 400 palabras encontradas y que situamos como de procedencia catalana, castellana, etc., podrían ser "arabismos" que los árabes trajeron consigo a la península Ibérica y que pasaron a enriquecer el vocabulario de nuestras lenguas. Los árabes continuaron utilizando esas palabras en su regreso a África.

Como me dijo En Josep Maria Sans Travé, director del Arxiu Nacional de Catalunya (ANC), "*No sabemos donde está el eco*", dejémosles el trabajo a historiadores y lingüistas.



Reunión de la Asociación de nativos de Tombouctou residentes en Benin.

Gracias a mis amigos Dicko Boukassum, Konta, Traoré, Amadou que me ayudaron con sus relatos y documentos.

Enero 2006  
robertollorengreig@yahoo.es